

## AVANT-PROPOS

Le présent volume réunit neuf contributions qui s'articulent toutes autour d'un leitmotiv toujours au cœur des recherches linguistiques. C'est la prééminence de l'étude du sens réalisée à partir des niveaux les plus patents de la description linguistique jusqu'aux séquences dialogiques et compilations de textes à valeur typologique hétérogène. Le panorama des objets recouverts par l'analyse commence avec des unités lexicales isolées ou des combinaisons minimales de ces unités (adverbes, locutions adverbiales, prépositions, verbes pronominaux), passe par des séquences discursives (interventions postées dans une discussion écrite), pour atteindre le niveau de genres discursifs. En même temps, les travaux recueillis ici ne perpétuent pas une vision statique d'analyse linguistique. Loin de là, sont pris en compte dans les pages qui suivent aussi bien la dimension évolutive des unités étudiées que leur emplacement dans des contextes communicatifs variés – articles qui alimentent un forum de discussion, projet d'architecture réglementé par la loi, dictionnaires bilingues papier et leurs correspondants électroniques monolingues. Soucieux de découvrir les mécanismes sémantiques discernables derrière les usages aussi diversifiés, les contributeurs empruntent différentes voies méthodologiques et appliquent à bon escient des approches heuristiques variées. Est ainsi illustrée la richesse de problèmes que la sémantique contemporaine est vouée à traiter.

Fidèles à l'esprit bakhtinien et à sa conviction sur le caractère dialogique de tout acte verbal, Aleksandra Nowakowska et Elżbieta Biardzka analysent, à grand renfort des outils offerts par la théorie de polyphonie et de dédoublement énonciatif, les opérations qui sous-tendent les échanges verbaux sur Internet, dans les œuvres littéraires ou dans le langage de tous les jours. Il se dégage de ces descriptions une image détaillée de certaines constructions délaissées par la « grande syntaxe » (superlatifs d'infériorité en détachement, reformulations, etc.). Toujours dans la même ligne, Barbara Walkiewicz rend compte du jeu de différents genres discursifs et de leurs propriétés formelles qui se profilent à l'issue de l'examen d'un projet architectural dont l'interprétation dépasse largement le cadre des analyses traditionnelles.

La multitude des effets sémantiques observables dans les verbes pronominaux fait l'objet de l'analyse dans l'article de Corina Petersilka. L'appareil notionnel offert par la grammaire de construction, secondé par certaines affirmations de la grammaire syntagmatique guidée par les têtes (HPSG), conduit à une vision cohérente du sens des phrases contenant un verbe à *se*. Appuyée sur les acquis de la « linguistique informatique », la formalisation de ce segment de la grammaire élimine le recours à des éléments « vides », non réalisés phonétiquement, dans la description du sens.

La grammaire de construction définit ainsi les opérations qui calculent conjointement structures syntaxiques et interprétations.

Inspirée par les découvertes de M. Gross, Agnieszka Kaliska opère le tri entre les éléments essentiels d'une construction syntaxique et ceux, qu'elle appelle « adverbess », qui peuvent en être amputés. Réductibles à un prédicat et ses satellites, les phrases nucléaires obtenues à l'issue de cette analyse sont censées garder leur intégrité discursive. À caractère prétendument nominal, les éléments quiaturent la valence d'un prédicat reçoivent cependant dans des textes une étonnante multitude de réalisations « superficielles ». En effet, ils peuvent aller jusqu'à se manifester sous la forme des interjections, partie du discours à peine prise au sérieux dans des œuvres traditionnelles.

Les textes de Witold Ucherek et de Dorota Sikora font entrevoir combien a progressé la lexicographie contemporaine et quels facteurs, sous-estimés jusqu'il y a peu de temps, doivent être pris en compte. Il se dégage de leurs réflexions l'importance des réseaux – séries d'exemples, univoquement encodés et représentables sous la forme graphique. La préparation des réseaux requiert que soient habilement intégrées les informations situables à des niveaux apparemment aussi éloignés d'analyse que : contexte social, confrontation avec d'autres entrées, propriétés formelles des unités et de leurs partenaires syntagmatiques, etc.

Enfin, Laurence Rouanne soumet à l'examen le fonctionnement discursif de certains adverbess en *-ment*, qui se rangent pourtant parmi les mots non-construits. Susceptibles de produire un effet de trompe-l'œil, ils requièrent une analyse qui va loin au-delà de ce qui peut se constater à l'aide d'une observation superficielle. En effet, rien de plus abusif que de se laisser leurrer par l'apparente étymologie des objets étudiés ou de s'en remettre à ce qui est suggérée uniquement par leur forme. D'où l'utilité d'une approche diachronique.

Les textes recueillis sur les pages qui suivent ont été soumis, dans leur majorité, à l'appréciation de la part du public linguistique lors du colloque *Interface de la syntaxe et de la sémantique lexicale. Synchronie & Diachronie*, tenu par l'Institut d'Études Romanes de Poznań. Ses organisateurs espèrent avoir fourni aux personnes venues à cette rencontre l'occasion à un échange fructueux et inspirateur des points de vue. Ce volume représente un hommage porté à ses participants. Les auteurs du volume pour leur part avouent avoir largement profité, surtout en termes de leur savoir professionnel, du contact avec des collègues romanisants venus d'autres endroits.

Mikołaj Nkollo